



HAL
open science

Compte rendu: Anne Robin, A la recherche de l'équilibre. De la maladie à la santé: l'histoire de la lieta brigata du Décaméron.

Ettore Maria Grandoni

► **To cite this version:**

Ettore Maria Grandoni. Compte rendu: Anne Robin, A la recherche de l'équilibre. De la maladie à la santé: l'histoire de la lieta brigata du Décaméron.. Italies, 2023, 27. hal-04722533

HAL Id: hal-04722533

<https://amu.hal.science/hal-04722533v1>

Submitted on 5 Oct 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Anne Robin, *À la recherche de l'équilibre. De la maladie à la santé : l'histoire de la lieta brigata du Décaméron*

Ravenna, Longo Editore, 2022, 162 pages

Ettore Maria Grandoni



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/italies/12679>

ISSN : 2108-6540

Éditeur

Université Aix-Marseille (AMU)

Édition imprimée

Date de publication : 12 décembre 2023

Pagination : 381-384

ISBN : 979-10-320-0491-3

ISSN : 1275-7519

Ce document vous est fourni par Aix-Marseille Université (AMU)



Référence électronique

Ettore Maria Grandoni, « Anne Robin, *À la recherche de l'équilibre. De la maladie à la santé : l'histoire de la lieta brigata du Décaméron* », *Italies* [En ligne], 27 | 2023, mis en ligne le 12 juillet 2024, consulté le 05 octobre 2024. URL : <http://journals.openedition.org/italies/12679>

Ce document a été généré automatiquement le 11 septembre 2024.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Anne Robin, *À la recherche de l'équilibre. De la maladie à la santé : l'histoire de la lieta brigata du Décaméron*

Ravenna, Longo Editore, 2022, 162 pages

Ettore Maria Grandoni

RÉFÉRENCE

Anne Robin, *À la recherche de l'équilibre. De la maladie à la santé : l'histoire de la lieta brigata du Décaméron*

*Fugga chi sa dove non regni morte,
e non si fugga chi aspetta soccorso,
po' che la morte sì 'l mondo spaventa.
O turba umana, è nova questa sorte?*

- 1 Dans une chanson écrite à l'occasion de la peste qui s'abattit sur Florence en 1374, le poète Franco Sacchetti mettait en garde ses contemporains en rappelant que nul ne saurait échapper à la mort, ni par la ruse de l'intellect ni par le secours des richesses mondaines (F. Sacchetti, *Il libro delle rime*, a cura di A. Chiari, Bari, Laterza, 1936, p. 172-176). Il s'agit de vers qui siéent bien en exergue d'un compte rendu du bel ouvrage d'Anne Robin, un livre capable de jeter une lumière nouvelle sur les vicissitudes de la *brigata* décaméronienne : les jeunes Florentins qui, face à l'épidémie de peste de 1348, se retirèrent à la campagne loin de leur ville natale, lieu où ils assistaient non seulement à la mort de tant de proches et d'amis, mais aussi à un délitement social que Boccace ne manque pas de décrire au début du *Décaméron* (p. 64). Paru en 2022 et publié chez l'éditeur Longo de Ravenna, le livre d'Anne Robin vient enfin déconstruire un vieux paradigme épistémologique bien ancré dans la critique

selon laquelle le choix de la *brigata* se résumerait en une simple fuite du danger de mort occasionnée par la peste (p. 19). L'auteure montre au contraire qu'il s'agit, certes, d'une retraite loin de Florence, mais surtout de la volonté des jeunes gens de conjurer un autre péril tout aussi important, voire davantage étant donné l'inexorabilité de la maladie, à savoir celui de la mélancolie. Aussi l'auteure touche-t-elle à la fonction même de la *brigata* au sein de la structure du *Décameron*, s'intéressant à la fois au rôle qu'elle joue à l'intérieur de la diégèse et aux éléments qui caractérisent ses règles, ses principes ou, comme le dit Anne Robin, son ordre de vie (p. 66-68).

- 2 À juste titre, et en prenant à contre-pied un autre lieu commun de la critique, l'auteure montre admirablement que les vicissitudes de la *brigata* ne sauraient se borner au simple rôle d'une « corniche », d'un récit-cadre tout au plus accessoire qui encadrerait les nouvelles enchâssées ; elles formeraient, bien au contraire, une histoire d'une importance capitale qui, grâce à une mise en abyme savamment orchestrée, donnerait jour à un formidable jeu de regards entre les lectrices auxquelles Boccace adresse son livre et les protagonistes mêmes du *Décameron* (p. 133-135). Tout comme les dames solitaires doivent veiller à chasser la mélancolie qui, dans une société où l'hylémorphisme est l'un des fondements de la conception de la personne humaine (cf. Thomas d'Aquin, *Somme Théologique*, I^a, q. 75 et 76), représente un danger aussi bien pour le corps que pour l'âme, les jeunes gens choisissent délibérément de s'éloigner de Florence pour combattre la mélancolie, passion à l'affût dans une ville ravagée par la peste. L'introduction du *Décameron*, par la description des effets de l'épidémie que Boccace esquisse en s'inspirant aussi de *l'Histoire des Lombards* de Paul Diacre (p. 16), montre en effet que la mort que les jeunes gens fuient n'est pas à strictement parler la corporelle, mais celle guettant l'âme qui peut être affectée par ce que les médecins appelaient « accidents » et les philosophes moraux « passions » (p. 10). Étant donnée l'union indissoluble de la matière et de l'âme dans la scolastique médiévale – justement l'hylémorphisme aristotélicien – cette « mort » de l'âme, la gagnant par des passions nuisibles comme la tristesse et la crainte – les « res non naturales » des médecins, – présente des effets immédiats sur le corps (p. 26). La peste étant irrésistible, et l'homme n'ayant pas véritablement les moyens de la contrer, ce qui reste à faire pour les jeunes Florentins n'est pas une fuite aveugle de la ville – tout comme l'avaient envisagée d'aucuns qui, sous l'emprise de la peur, quittaient même les proches nécessitant du secours, attitude dénoncée à la fois par Boccace dans son introduction (p. 15) et par Sacchetti dans les vers précédemment cités – mais une retraite qui préserverait la santé de l'âme et par conséquent celle du corps en s'éloignant de la peur et de la tristesse (p. 24-25). En effet, comme l'écrivaient Albert Le Grand et Théodore d'Antioche, ces deux passions représentaient un véritable danger pour l'homme car elles altéraient irrémédiablement sa santé corporelle (p. 27).
- 3 Ainsi, cette interprétation du choix de la *brigata* rattache le *Décameron* au savoir médical circulant à l'époque de Boccace, où la préservation de la santé, que ce soit corporelle ou psychique, s'effectuait principalement par le maintien de l'équilibre humoral et par la quête de la *letizia* (p. 25). Comme le rappelle Anne Robin, ce savoir provenait essentiellement de l'Antiquité et s'appuyait sur le corpus hippocratique revisité par Galien au II^e siècle (p. 24). Traduit en Italie et en Espagne au XI^e siècle à partir de sources écrites en arabe, il est dans un premier temps diffusé par le biais de l'école de Salerne et ensuite par les médecins des différentes universités occidentales à partir du XIII^e siècle. Grâce aux *regimina sanitatis* et aux *consilia*, respectivement des encyclopédies médicales

et des prescriptions adressées avant tout à des particuliers (p. 72-73), les médecins médiévaux trouvent des oreilles attentives auprès du public profane, que ce soit des souverains, comme le roi Jacques II d'Aragon auquel Arnaud de Villeneuve écrit son *Regimen sanitatis ad regem Aragonum* (p. 82), ou des élites politico-économiques des communes italiennes (p. 80-81). L'objectif de ces textes, parfois anonymes, très souvent des *volgarizzamenti* florentins d'œuvres bien plus anciennes comme le *Secretum Secretorum* (p. 29) – faussement attribué à Aristote et diffusé en Occident grâce à l'« édition » du franciscain Roger Bacon (*Ibidem*, n. 17) – est la préservation de l'ordre, d'un équilibre que l'homme, créature rationnelle, doit à tout prix s'efforcer de maintenir pour faire preuve de vertu.

- 4 Pour appuyer son hypothèse de lecture, soit l'éloignement de Florence des jeunes gens pour veiller au maintien de l'équilibre et de la santé du corps, tâche que Dioneo semble avoir à cœur plus que tout autre (p. 121-122), Anne Robin rappelle justement l'importance capitale de la notion d'ordre dans la pensée médiévale (p. 63-66). En effet, selon la cosmologie scolastique, chaque être, matériellement séparé de ses semblables et possédant des puissances (*potentiae*) actives et passives qui lui sont connaturelles, est appelé à réaliser la fin ultime de son espèce par l'emploi correct (*scil.* « ordonné ») de ses énergies natives (cf. Thomas d'Aquin, *Somme Théologique*, I^a-II^{ae}, q. 1). Aussi, dans le sillage de la philosophie augustinienne, l'homme est dans l'ordre quand il vit raisonnablement, car la vie conforme à la raison est sa fin ultime, le plus grand accomplissement et la plénitude de son être (cf. *Traité du libre arbitre*, I, VIII). Néanmoins, cet ordre ne porte pas préjudice à la *laetitia*, mais doit au contraire la favoriser, car la joie est une passion qui préserve la vie et l'équilibre, – tandis que des accidents comme la peur et la tristesse la corrompent, – à condition qu'elle demeure, en toute circonstance, honnête (p. 30).
- 5 Parmi les « *honesta solatia* » pratiqués par les jeunes Florentins Anne Robin dénombre les chants, les mets et les odeurs agréables (p. 103 et 127-128) et, bien sûr, l'art de raconter des nouvelles, des activités qui ne sont cependant pas « désordonnées », recherchées confusément selon le bon vouloir de tout un chacun, mais sagement confiées à des personnes ayant la charge de les « ordonner », de les agencer les unes aux autres pour « rythmer » la vie de la *brigata* : c'est le cas des rois et des reines pour les nouvelles et du majordome – homme très sage (« *discretissimo* ») comme le rappelle à juste titre Boccace – pour le choix des mets (p. 101-102). Sans compter le cadre idyllique choisi par la *brigata*, un lieu qui n'est pas seulement un *locus amœnus*, mais semble évoquer, dans la description de ses merveilles naturelles, les éléments qui étaient aptes, selon le savoir médical du XIV^e siècle, à chasser les passions nuisibles (p. 82-85). Aussi, par l'accomplissement individuel de la charge qui revient à tout un chacun, au beau milieu d'un cadre naturel favorable, tout membre de la *brigata* concourt à la préservation de l'ordre de leur petite société, un ordre de vie qui est à la fois moral et socio-politique, mais surtout « raisonnable » en ce qu'il s'oppose au délitement social qui affecte Florence en temps de peste (p. 64).
- 6 Par la notion d'ordre, A. Robin parvient ainsi à mettre en valeur ce lien intime, essentiel, de l'homme médiéval à sa communauté (p. 63-68), car dans ce monde, de la santé des uns dépend celle des autres et de celle du régime politique celle du corps social. L'homme médiéval n'est jamais seul, mais vit et œuvre en même temps pour soi et pour l'ensemble de la *civitas*. L'auteure le montre bien quand elle rappelle que les textes à l'origine de certains choix et comportements de la *brigata*, les *regimina sanitatis*

des médecins médiévaux, avaient une fonction « civilisatrice » en ce qu'ils se donnaient l'objectif de rétablir de l'ordre là où les hommes avaient pris coutume de vivre à l'instar des bêtes (p. 79-80). Par exemple, cela est également visible chez Dante, dans un autre contexte qui demeure cependant tout aussi proche en raison de la porosité des savoirs médiévaux (p. 78). En effet, le poète explique dans son *Convivio* (IV, I, 1-10) qu'il s'était décidé à prendre la plume pour combattre certaines erreurs philosophiques, tout en attribuant aux médecins, aux légistes et aux philosophes (*Ibidem*, IV, XXVII 7-9) – à savoir ceux qui ont atteint une plénitude intellectuelle les rendant aptes à œuvrer pour le bien du monde, – la tâche de remettre de l'ordre dans l'ensemble de la communauté. Le savoir des *regimina sanitatis* était sans aucun doute bien présent à l'esprit de Boccace, qui non seulement pouvait y avoir eu accès lors de son séjour napolitain, – les médecins de l'université étant des dignitaires à la cour de Robert d'Anjou (p. 76-77) – mais aussi grâce aux nombreuses œuvres écrites ou traduites en toscan, comme le régime de santé adressé à Corso Donati par le médecin Taddeo Alderotti, le *Libellus conservande sanitatis* (p. 81).

- 7 Par une approche originale et une méthode d'investigation rigoureuse, le livre d'Anne Robin devient un instrument de travail intéressant pour tout chercheur aux prises avec les œuvres de Boccace dans leurs rapports avec le savoir médical de l'époque. Un domaine des plus importants, comme le sait bien tout médiéviste, si l'on songe à la place de l'amour dans la littérature des XIII^e et XIV^e siècles et aux nombreuses interprétations médicales de cette *passio*, preuve en est le fameux commentaire de Dino del Garbo à la chanson de Guido Cavalcanti *Donna me prega*.

AUTEURS

ETTORE MARIA GRANDONI

Aix Marseille Université, CAER, Aix-en-Provence, France / Université Sorbonne Nouvelle,
LACEMO